

un témoin pressenti

9.1-16

Va ! car j'ai choisi cet homme pour me servir.

De tous les récits de conversion qui ont été écrits, celui de Saul de Tarse est sans doute le mieux connu. La « route de Damas » est même entrée dans le langage courant. L'importance de cet incident pour Luc et pour les premiers chrétiens est soulignée par le fait qu'il est relaté en détail **trois** fois dans ce livre : ici dans le ch. 9, ensuite dans le ch. 22 et encore dans le ch. 26. Il me semble qu'aucun autre récit ne reçoit un tel traitement de faveur (si ce n'est, dans un genre plus court, celui de la visite de l'ange à Corneille¹).

Que Saul de Tarse soit devenu chrétien un jour a de quoi étonner. Qu'il soit devenu en plus le fer de lance de l'effort missionnaire de la communauté chrétienne en direction de l'Asie mineure et de l'Europe est un retournement de situation que ni lui, ni ses commanditaires au Temple de Jérusalem, ni les disciples de Jésus qu'il persécutait n'auraient jamais pu prévoir ou même imaginer.

Saul de Tarse

Il est clair que nous avons affaire à quelqu'un qui a déjà de fortes convictions religieuses. Il ne suffira pas d'un léger réajustement de ses croyances pour faire de lui un disciple de Jésus de Nazareth. Seul un changement profond et particulièrement radical peut expliquer le fait que, presque du jour au lendemain, il se joint à ceux qu'il avait persécutés.

Son expérience est une illustration frappante de la grâce souveraine de Dieu. Le terme de « conversion » est bibliquement juste pour décrire ce qui lui est arrivé. Mais il faut préciser que cela n'a rien à voir avec ce qu'on appelle couramment « conversion » dans notre monde. Saul, qui deviendra l'apôtre Paul, aurait nié avec la dernière énergie avoir « changé de religion », comme on dit. Mais je ne crois pas non plus qu'il aurait fait sien le jargon évangélique qui parle de « donner son cœur à Jésus » ou même de « prendre une décision pour Christ ». Paul était très conscient que c'était le Seigneur Jésus qui avait décidé de l'arrêter sur son chemin et d'intervenir dans sa vie avec puissance et grâce.

Quel était l'état d'esprit de Saul à cette époque ? C'est ici la quatrième référence à Saul dans le livre des Actes et les trois autres textes le montrent comme un opposant résolu et acharné de Jésus et de son Église. Lorsque Étienne, le premier martyr chrétien, est mort lapidé, *les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul* (7.58). Nous lisons aussi que *Saul approuvait le meurtre d'Étienne* (8.1) et ensuite que *Saul ravageait l'Église* (8.3), jetant en prison tous ceux qui aimaient Jésus. Au début du ch. 9, il ne s'est pas calmé, bien au contraire ! Il est exaspéré de constater que ses efforts n'ont pas permis d'étouffer ni même de contenir l'Église. Sous l'effet de la persécution, elle a essaimé partout et en particulier à Damas où il y avait une importante colonie juive. Fermement décidé à combattre cette « contagion », Saul réclame et reçoit l'autorisation d'exporter son combat en Syrie et d'extrader les « hérétiques » vers Jérusalem pour les faire juger.

Luc emploie un langage qui suggère l'idée d'une bête sauvage. Saul était hors de lui, complètement déchaîné dans son opposition féroce aux chrétiens. Le v. 21 confirme que sa réputation était celle d'un *ravageur*.

Mais qu'est-ce qui alimentait la colère de Saul de Tarse contre les chrétiens ? C'est une question essentielle car au fond Saul était *zélé pour l'Éternel*, il défendait sa conception de Dieu, du Dieu d'Israël, l'Unique. Son credo était : *Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un²*. C'est pour cela qu'il voyait rouge quand il entendait les chrétiens *invoquer le nom* de Jésus comme on *invoquait le nom* de l'Éternel.

Il y a quelque chose de poignant et de tragique chez Saul de Tarse. La tragédie est que sa loyauté fa-

¹ Actes 10.3-6 ; 10.30-32 ; 11.13-14

² Deutéronome 6.4

rouche à ce qu'il savait de Dieu alimentait son refus catégorique de la nouvelle révélation de ce même Dieu apportée par Jésus-Christ. Il croyait avoir cerné l'Éternel, l'avoir compris — et cela fait de lui un idolâtre. C'est la tragédie de la religion qui prétend apprivoiser Dieu, le rendre prévisible et manipulable... Saul était bien décidé à défendre bec et ongles son **idée** de Dieu contre la **réalité** de Dieu ! Quand le Dieu qu'il croyait connaître et servir s'est incarné, Saul l'a sauvagement persécuté, en la personne de tous ceux qui ont cru en lui. Plus tard, il écrira à son ami Timothée qu'il a été *un blasphémateur, un persécuteur, un homme emporté*³.

Ils sont encore nombreux dans notre génération, ceux qui se cachent derrière des raisonnements du genre : « Si Dieu était bon, il empêcherait les catastrophes. Si Dieu est amour, pourquoi tant de guerres et de misère dans le monde ? » C'est le langage de celui qui croit pouvoir dire comment Dieu devrait être et ce qu'il devrait faire : quelle présomption ! Saul de Tarse en était encore là lorsque le Seigneur l'a surpris.

Mais on rencontre aussi beaucoup de chrétiens qui se fatiguent et qui se tourmentent, à la recherche de Dieu tel qu'ils le conçoivent ou tel qu'ils aimeraient qu'il soit. Pourquoi le Seigneur ne fait-il pas ce que je lui demande ? (Parce qu'il sait mieux que toi ce qui convient !) Et on se met à chercher des « techniques spirituelles » qui rendraient Dieu plus attentif (ou plus « serviable » ?) : la louange, le jeûne, la méditation... Ces choses ne sont pas sans intérêt — mais aucune discipline, aucune technique ne permettra jamais de rendre le Seigneur prévisible, de mettre Dieu « dans sa poche » ! Sa grâce, sa sainteté, sa sagesse et sa créativité nous surprendront toujours — et c'est tant mieux ! Ne nous lassons pas de découvrir Dieu tel qu'il est, tel qu'il se révèle en Jésus-Christ. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

C'est dans un état d'esprit épouvantable que Saul a accompli un voyage de deux cent quarante kilomètres, fulminant chaque jour contre les disciples de Jésus, ressassant sa haine pendant environ une semaine. Le voyage tirait à sa fin lorsque **tout** a basculé pour lui.

Saul rencontre Jésus

Lorsqu'une lumière du ciel resplendit, et qu'une voix demande : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?*, Saul répond instinctivement *Qui es-tu, Seigneur*. Sur le moment, il s'agit peut-être simplement de politesse ou de crainte — mais dans les secondes qui suivent il se rend compte que le Jésus qu'il vient d'appeler *Seigneur* est effectivement **Seigneur** dans le sens le plus fort du mot. Une révolution s'opère dans le cœur de Saul : non, Jésus n'était pas après tout un imposteur ; ses disciples ne sont ni des hérétiques ni des illuminés. Jésus est mort — Saul est bien placé pour le savoir — mais Jésus ressuscité et maintenant glorifié est **là**, devant lui. Il n'est pas là en rêve seulement ou en vision. Il est objectivement présent. Saul contemple pour lui-même la gloire du Christ, il entend de ses oreilles la voix de Jésus. Et là, bien sûr, il ne découvre pas un nouveau Dieu mais il s'ouvre à la réalité, à la vérité de Dieu — du Dieu qu'il croyait connaître — réalité qui dépasse de loin la révélation, vraie mais partielle, accordée à Israël.

Saul **sait** qu'il se tient dans la présence du **Seigneur** — et il l'entend dire : *Je suis Jésus que tu persécutes !* Dieu, le Dieu qu'il croit connaître et servir, s'est fait missionnaire, est venu parmi les hommes, et non seulement Saul ne l'a-t-il pas reconnu mais en plus il s'est permis de le combattre en la personne de ceux qui ont cru en Jésus. **Mais** maintenant, ce Seigneur — Jésus —, au lieu d'envoyer Saul en enfer pour ses blasphèmes et son incrédulité, vient personnellement l'arrêter sur son chemin et lui faire faire demi-tour. Ça, c'est la grâce de Dieu !

La « conversion » de Saul de Tarse est une œuvre de la **grâce**. Le parcours de Saul a été bouleversé par la grâce de Dieu. La grâce ne piétine pas notre personnalité. Au contraire, elle crée les conditions d'une vraie rencontre. Le péché et l'erreur emprisonnent. La grâce et la vérité libèrent — nous libèrent des liens de l'orgueil, des préjugés et de l'égoïsme pour que nous puissions nous repentir, reconnaître notre besoin, et croire. Quelle grâce que celle qui a fait miséricorde à un bigot enragé comme Saul de Tarse !

Mais la grâce doit être assimilée par celui qu'elle a touché. Saul restera trois jours dans le noir, sans manger ni boire. Pendant ces trois jours où il est coupé du monde extérieur il va réexaminer et reconstruire son monde intérieur — qui s'est écroulé sur la route de Damas — et il va se reconstruire à la lumière de la

³ 1 Timothée 1.13

révélation de **Jésus-Seigneur**. Ce sont trois jours d'aveuglement physique pour renoncer et remédier à trente ans d'aveuglement spirituel.

Saul avait des connaissances, énormément de connaissances, une longue pratique des Écritures... mais un regard biaisé. Pendant trois jours de prière et de réflexion intense, il regarde sa connaissance d'un œil tout neuf et il commence la tâche immense de **tout** réinterpréter à la lumière de la résurrection de Jésus. Si Jésus est ressuscité, ça change **tout** ! En sommes-nous convaincus ?

Qu'est-ce que cela implique pour moi, pour ma vision de Dieu et du monde, que Jésus est ressuscité, que Jésus est Seigneur ? Pour n'avoir jamais pris le temps de faire sérieusement ce travail et d'aller au bout de cette réflexion, bien des chrétiens « galèrent », traînant derrière eux — parfois pendant des années — des conceptions douteuses et des attitudes superstitieuses. Dieu ne veut pas que nous soyons victimes de choses qui ne résistent pas à la lumière de la révélation de Jésus.

Si Jésus est vraiment ressuscité, que deviennent nos inquiétudes et cette crainte du diable, des forces occultes, de la mort qui refait surface si facilement ? Que deviennent nos efforts pour nous justifier devant le Dieu saint si la résurrection de Jésus met le point final à notre justification par sa croix ? Et que faire de nos réticences à l'égard de l'Église lorsqu'on a saisi toutes les implications de cette phrase terrible : *Je suis, moi, Jésus que tu persécutes* ? Qui touche à l'Église, touche à Jésus.

Saul vient de découvrir en Jésus-Christ le vrai visage du **Dieu qui est**. Il restera enfermé avec cette vision, ne voyant rien d'autre. *Il ne mangea ni ne but*, ce qui pour un Juif indique qu'il se consacre à la prière. Il avait déjà prié, bien sûr, comme tout Juif pieux. Il croyait savoir prier. Mais maintenant il apprend à s'approcher de Dieu par Jésus-Christ, et même si cela s'appelle toujours « prier », c'est une expérience toute nouvelle. La médiation de Jésus transforme l'expérience de la prière.

Pendant trois jours, Saul est resté enfermé avec ses questions et a commencé à esquisser les réponses puissantes que nous trouvons plus tard dans ses lettres. Ayons aussi le courage de regarder en face nos frustrations, nos fardeaux et nos craintes et de les mesurer à l'aune de la victoire de Jésus.

double vision

Lorsque le Seigneur juge que Saul de Tarse est prêt à se remettre en route, avec une orientation nouvelle et des objectifs transformés, il organise une autre rencontre. Saul a rencontré Jésus qu'il persécutait. Maintenant, il doit rencontrer les disciples de Jésus à Damas qu'il avait eu la ferme intention de persécuter aussi.

Ceux qui aiment bien dire : « Le Seigneur m'a dit de te dire... » citent parfois ce texte pour étayer leurs conceptions erronées de l'action de Dieu dans la vie de ses enfants. Il est donc important de comprendre ce qui s'est vraiment passé.

D'abord, un chrétien de Damas appelé Ananias reçoit une vision du Seigneur. Dieu appelle Ananias par son nom et Ananias répond, un peu comme le jeune Samuel dans l'Ancien Testament. On comprend que le Seigneur a du travail pour ce disciple.

Ensuite, comme pour Philippe (et pour Jonas !), vient cet ordre : *Lève-toi, va...* Mais Ananias se montre moins empressé à obéir que Philippe. Il a entendu parler de ce Saul de Tarse et il sait pourquoi le grand inquisiteur est venu à Damas. Il préférerait ne pas le rencontrer. Et là, le Seigneur révèle effectivement à Ananias les grandes lignes des projets qu'il a formés pour Saul. Mais il le fait surtout pour rassurer Ananias, il ne lui révèle rien qu'il n'a pas déjà commencé à montrer à Saul lui-même et, surtout, il annonce qu'il dévoilera les détails directement à l'intéressé : *Je lui montrerai moi-même tout ce qu'il devra souffrir pour moi*. En fait, Saul attend déjà la visite d'Ananias car le Seigneur a pris soin de l'en avertir.

Le but de cette double vision est surtout de rassurer deux hommes qui ont l'un et l'autre de bonnes raisons de craindre une rencontre. Elle devrait aussi nous rassurer sur le fait que lorsque le Seigneur nous envoie, il prépare lui-même le terrain.

Nous reviendrons sur cette rencontre. Ne passons pas à côté d'une vérité qui peut nous sembler désagréable mais que le Seigneur lui-même annonce clairement : tout service pour Dieu comporte un élément de souffrance. Le Seigneur joue cartes sur table. Ananias devra surmonter sa peur du persécutateur et Saul,

devenu Paul, connaîtra des épreuves et des souffrances diverses et variées. Ce n'est pas une raison pour faire la sourde oreille quand Dieu nous appelle. Avec lui, la souffrance précède toujours la gloire. La preuve en est que Jésus est ressuscité. Que cette résurrection transforme encore nos pensées et nourrisse notre espérance.